

Bulletin d'histoire politique

Présentation : le travail de Gérard Fabre

Xavier Garnier



Volume 22, Number 2, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022001ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022001ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Garnier, X. (2014). Présentation : le travail de Gérard Fabre. *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 296–297. <https://doi.org/10.7202/1022001ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation: le travail de Gérard Fabre

XAVIER GARNIER

Professeur à l'Université Paris 3 Sorbonne nouvelle

Gérard Fabre est un sociologue qui travaille sur la littérature, et plus largement sur les notions complexes de « vie intellectuelle » et de circulation des idées entre le Québec et la France. Car s'il y a des liens économiques, des liens affectifs, il y a également des liens de l'esprit, au sens propre de liens « spirituels ». Son livre, *Entre Québec et Canada: le dilemme des écrivains français*, est donc au cœur de sa recherche, puisqu'il s'agit de présenter la façon dont une dizaine d'écrivains et intellectuels français ont « saisi par la pensée » le Canada et le Québec. Il s'agit moins pour lui de présenter l'image que ces écrivains avaient du Canada que de dire comment ils l'ont pensé.

Le livre tient par la référence à un pays autour duquel sont convoqués des auteurs français. C'est, d'une part, un livre où l'on parle du Canada et de la manière dont un pays est pris dans des intentions, des démarches de pensée, des projets intellectuels. Chacun des auteurs dont il est question dans ce livre a eu affaire avec ce pays, d'une façon occasionnelle ou pérenne. Il en a fait une expérience, et en ce sens il en est partie prenante. C'est un livre qui fait apparaître l'implication des auteurs. Il ne s'agit pas de dénoncer des regards biaisés, ou illégitimes, mais plutôt de montrer comment ce que l'on peut penser d'un pays « affecte », au sens neutre du terme, ce même pays et lui confère en partie sa réalité.

C'est, d'autre part, un livre qui « extravertit » la littérature française, dans la mesure où il propose une histoire de la littérature française depuis un point de décentrement. Il est ainsi intéressant de voir comment, autour d'une préoccupation parfois secondaire (par exemple, chez André Breton), se réfracte et se réorganise toute une pensée. Le Canada n'est pas un prétexte, mais un déclencheur pour découvrir de nouvelles lignes de pensée.

Pour reprendre la célèbre formule de Kafka sur l'écriture prise entre plusieurs impossibilités, on pourrait dire, à la lecture du livre de Gérard Fabre, que le développement d'une écriture et d'une pensée québécoise n'a pas pu se faire *par* les écrivains français, mais ne pouvait pas non plus se faire *sans* les écrivains français. Mais alors, comment trouver « la bonne distance » ?

Le livre appelle bien sûr plusieurs questions. Une première a trait à la gestion des stéréotypes par les écrivains français : en ont-ils été dupes, ont-ils réussi à les tenir à distance, en ont-ils joué ? Une deuxième porte sur le type de réciprocité du regard : la façon dont les intellectuels québécois voient et pensent la France, est-elle une réaction au regard que les Français portent sur eux ? Enfin, en examinant le cas de Jean-Marie Domenach et la place qu'occupe la question québécoise dans la revue *Esprit*, on peut se demander et tenter d'expliquer, par ce biais particulier, en quoi la saisie *politique* du Québec a été primordiale en France.